

Journal du Cultivateur,

ET

PROCÉDÉS

DU

Bureau d'Agriculture du Bas-Canada.

Vol. IV. No. 11, Montréal, Mars, 1857.

FRANC DE PORT.

Pris 2s 6d par année, payable d'avance.

Feu William Evans, Ecr.

Le Canada vient de perdre un de ces hommes qui, par leur dévouement à un objet public important, laissent leur influence gravée en caractères ineffaçables dans l'histoire de leur pays. L'amélioration de l'agriculture n'est pas un chemin royal à la richesse ni a une renommée étendue, mais quand elle est poursuivie sagement et exposée au public, elle n'est la seconde d'aucun département d'utilité publique. L'entreprise commerciale, les chemins à lisses, les manufactures, les réformes politiques et sociales, ont toutes leur influence à promouvoir l'avancement d'un pays nouveau; mais la croissance de deux brins d'herbe ou de deux épis de blé où il n'en poussait qu'un auparavant, n'est pas moins importante,—et de plus sous quelque rapport, depuis que l'agriculture s'améliore, la production, en connexion avec l'amélioration permanente du sol, prouve être la base la plus sûre et la plus ferme pour toutes les autres espèces d'entreprise utile.

M. Evans a longtemps travaillé, sagement et avec succès, à cette grande cause, et nous avons par conséquent droit de réclamer pour lui une place parmi les bienfaiteurs éminents de son pays. Il est vrai que beaucoup de ce qu'il a recommandé n'a été adopté que très partiellement, aussi quand ses avis ont été suivis, on a obtenu des résultats très précieux, et ces résultats, par l'influence certaine de l'exemple, feront pratiquer dans l'avenir une culture améliorée.

Nous sommes redevable à l'un des ses parents pour la courte esquisse suivante de ses services publics:—

M. Evans vint en Canada vers l'année 1819. Dans son bas âge, à la tête de fermes étendues en Irlande, il avait acquis une grande connaissance pratique de l'agriculture. Pendant plusieurs années il fut le Secrétaire-Trésorier des Sociétés d'Agriculture du District et du Comté de Montréal, et il fut je crois le premier qui suggéra la nécessité d'avoir une classe séparée pour les Canadiens aux Expositions Annuelles. Il publia souvent des lettres, alors, sur l'amélioration de l'agriculture dans un ou deux des journaux de Montréal. En 1835 il publia un Traité sur la Théorie et la Pratique de l'Agriculture en Canada. Le Gouvernement ordonna que cette publication fut traduite et publiée dans la langue Française; et à cet effet la Législature appropria la somme £215, et 1500 copies furent distribuées parmi les Canadiens Français. L'année suivante il publia un volume supplémentaire à ce Traité dans la langue Anglaise. En 1837 il publia dans le *Montréal Courier* une série de lettres sur l'Amélioration Agricole, pour l'éducation de ceux qui sont engagés dans cette profession. Ces lettres furent subséquemment publiées dans un petit livre, adressé aux cultivateurs du Canada.

En Mai 1838, il commença la publication du *Magazin Agricole et Industriel Canadien*; mais par défaut de support cette publication fut discontinuée après que de six numéros eurent paru. En 1842 il devint Editeur du *British American Farmer*, publié à Toronto, journal d'agriculture mensuel. Il cessa de diriger ce journal en Mai 1843, et commença la publication, sous sa responsabilité, du *Journal d'Agriculture Canadien* dans les langues Française et Anglaise. En 1848 la Société d'Agriculture du Bas-Canada fut organisée, et M. Evans en devint le Sec-Trés. En Janvier, 1849, fut publié le premier numéro du *Journal d'Agriculture et des Procédés de la Société d'Agriculture du Bas-Canada*, sous les soins de M. Evans,

comme Editeur. En 1853 la Société d'Agriculture du Bas-Canada cessa d'exister, et la Chambre d'Agriculture pour le Bas-Canada fut organisée, M. Evans en fut unanimement élu Secrétaire-Trésorier, charge qu'il occupa jusqu'au moment de sa mort. En 1855 il publia des suggestions pour la subdivision et la tenue d'une ferme dans les Seigneuries du Bas-Canada, avec des plans et des descriptions de ferme, demeure, laiterie, cour de ferme, bâtisses de ferme, préparées pour l'Exhibition Local à Montréal. Son dernier ouvrage fut une Revue de l'Agriculture du Bas-Canada avec des suggestions pour son amélioration; ceci fut d'abord publié dans une série de communications dans la *Gazette de Montréal*, et subséquemment en pamphlet.

La longue énumération ci-dessus des efforts en faveur de l'agriculture, souvent peu secondés par le public, font voir suffisamment l'enthousiasme de M. Evans dans cette œuvre; et tout agriculteur intelligent peut attester du caractère pratique qui distingue généralement ses écrits. Nous espérons que les successeurs ne feront pas défaut pour continuer, sous le présent aspect amélioré des affaires agricoles, la tâche commencée et remplie si fidèlement par M. Evans, dans un temps où l'agriculture n'était comparativement qu'un art dédaigné et négligé.

—10:—

Les Amis du Cultivateur et ses Ennemis

Outre les ennemis insectes, le cultivateur a quelques petits ennemis qui appartiennent au royaume végétal, et qui sont quelques fois très destructeurs. Nous ne parlons pas ici des herbages, quoiqu'ils causent souvent beaucoup de dommage, mais de ces petits *parasitic Fungi*, souvent invisibles, qui